



Extrait issu du récit de vie : Je ne savais même pas que c'était possible

[...]

Je lui ai demandé [à Sébastien, son moniteur] une dernière leçon, le jour du permis. Dans la matinée, il est venu exprès pour moi. Cette leçon, il me l'a offerte.

Ça s'est très, très mal passé. Sébastien n'a fait que me disputer : je conduisais mal, je faisais d'horribles déplacements sur la route, je roulais au milieu, je ne savais plus faire mes créneaux ... Je faisais n'importe quoi. Ça l'a énervé que je me stresse. Il me martelait sans relâche :

« Tu sais faire ! »

On est revenu à l'auto-école et j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Sébastien et Fabrice [son autre moniteur] m'ont consolée :

« Dans le pire des cas, si tu ne l'as pas Coline, ce n'est pas grave. »

Et je leur répondais :

« Bah si, quand même. »

Et ils ont conclu :

« Votre problème à vous les élèves, c'est que vous vous dites : « Je viens pour passer le permis. » Non. Venez conduire. « Il faut que je l'aie. » Non. Dites-vous que vous venez conduire, tranquillement. »

Effondrée que j'étais, Fabrice et Sébastien m'ont suggéré au bout d'un moment :

« Va te promener. »

Je suis sortie et j'ai appelé Rémi, mon mari. J'ai pleuré. Il m'a calmée. J'ai raccroché puis je suis allée me promener. J'ai marché jusqu'au pont, j'ai regardé la rivière, et j'ai médité. L'eau m'apaise. Je suis restée sur ce pont pendant une heure et demie, avec l'eau qui s'écoulait dessous. Et là j'ai pensé : détends-toi.

Je suis ensuite retournée à l'auto-école pour que les moniteurs m'emmènent au centre d'examen. Nous étions cinq à passer le permis cet après-midi-là. Sébastien, dans toute sa gentillesse, a changé l'ordre de passage pour que je sois la première à conduire. Il était prévu que je sois la dernière à passer.

« Tu as vingt minutes à conduire, après c'est fini. » il m'a encouragée.

Au centre d'examen, Fabrice a pris la parole quelques minutes avant.

« Ne vous inquiétez pas, ça va bien se passer, ne soyez pas intimidés. L'examineur que vous aurez est réputé pour être strict et assez exigeant mais en même temps, il n'est pas là pour recaler les gens. »

Et puis, j'ai rencontré le gars. Il est arrivé, je l'ai regardé. Je l'ai écouté nous parler avant l'examen : il avait une voix toute douce. À partir de ce moment- là, c'est bête, mais ça m'a calmée. Il avait l'air gentil. Je me suis dit :

« Sérieux, c'est ça un inspecteur strict ? »



Je m'étais imaginé qu'il arriverait sérieux, carré. Mais non. Il parlait un peu comme Mickey Mouse, avec sa voix aigüe. Je me suis détendue, il m'a dit « installez-vous, madame, ça va bien se passer » et j'ai conduit.

Tout le long du parcours, il n'a fait que papoter avec mon moniteur. À un moment, je me suis rendu compte que j'avais mal réglé mon siège ; je n'ai pas bougé d'un cil : pas de quoi paniquer, allons !

J'ai fait un parcours parfait jusqu'à la ville voisine : j'ai tout respecté. Un bref instant, j'ai eu peur de perdre quelques points parce que j'ai hésité avec une priorité. En fait, j'étais prioritaire, pas l'autre conducteur, mais j'ai eu un doute devant un panneau « cédez le passage ». Face à cette hésitation, je me suis rassurée : je savais que ce n'était pas éliminatoire. Au moins, je n'ai pas grillé la priorité à quelqu'un ; avouez que ça aurait été plus embêtant.

Vraiment, j'ai conduit, l'esprit tranquille. Il était treize heures trente. La route était dégagée. Personne. Il faisait beau contrairement au matin où il avait plu. Je venais de réussir impeccablement mon créneau à côté d'une voiture grise, comme l'examineur me l'avait indiqué. Tout allait effectivement bien.

Je suis sortie de l'examen en me disant :

« Je me suis donnée à fond. »

Sébastien n'était pas loin.

« Alors ça s'est passé comment ? il m'a demandé.

- Normalement, je pense que c'est bon. » je lui ai répondu.

Le soir même du permis, mon mari est allé payer la facture des dernières heures de conduite. Sébastien lui a dit, alors qu'il signait le chèque :

« C'est ta dernière facture, Rémi, ta femme l'a eu. »

En rentrant à la maison, Rémi me demande l'air de rien de lui expliquer avec un peu plus de détails comment s'est passé pour moi l'examen. Je lui raconte. Il insiste :

« Tu t'es sentie à l'aise pendant la conduite, Coline ?

- Franchement, oui. Je suis fière de mon parcours. » je lui confie.

- Eh bien, c'est exactement ce que l'inspecteur a pensé parce que tu l'as eu. » m'annonce-t-il enfin.

J'ai hurlé. J'ai pleuré aussi. Rémi m'a fait un câlin, m'a complimentée. J'étais abasourdie, complètement :

« C'est fini. » j'ai pensé.

On a trinqué : j'en avais besoin. J'étais contente.

J'ai encore du mal à croire que je l'aie. C'est perturbant. C'est vraiment un chapitre de ma vie qui se termine. Mine de rien, ça fait depuis 2019 que je suis dessus. J'avais tenté deux fois de passer le permis dans la ville où j'habitais avant et je ne l'avais pas eu.

Ça a été l'examen le plus difficile de ma vie. C'est terrible. Je n'arrivais tellement pas à me sentir en confiance. Je ne sais pas pourquoi. Surtout, lors de mes deux premières expériences, j'ai eu des inspecteurs



qui me fixaient pendant que je conduisais ; ils ne parlaient pas avec le moniteur. Ils notaient tout ce que je faisais. C'est petit une voiture : le regard, on le sent bien. Et proche. Je n'aime pas qu'on m'observe comme ça.

Les deux fois où j'ai loupé le permis, c'était de peu. C'était juste avant d'arriver au centre d'examen, sur le retour. J'étais tellement contente de me dire « c'est fini » que j'ai fait une erreur dans les derniers instants. La première fois, je me suis pris le trottoir. La deuxième fois, en laissant deux voitures passer en face alors que le feu était vert, je n'ai pas fait attention : au moment de m'engager pour tourner, le feu était passé à l'orange.

Mais revenons au présent. Après tous ces efforts, je suis fière de moi aujourd'hui.

Une semaine après avoir passé le permis, je suis allée à l'auto-école récupérer le papier qui attestait que j'avais obtenu le droit de conduire. Sébastien était content de me féliciter. Moi aussi. C'est alors qu'il me montre ma note : je lis 30 sur 31.

Je ne savais même pas que c'était possible. D'avoir 30 sur 31. De me laisser couler dans le siège de cette voiture, l'esprit libre et confiant. Et je l'ai fait."